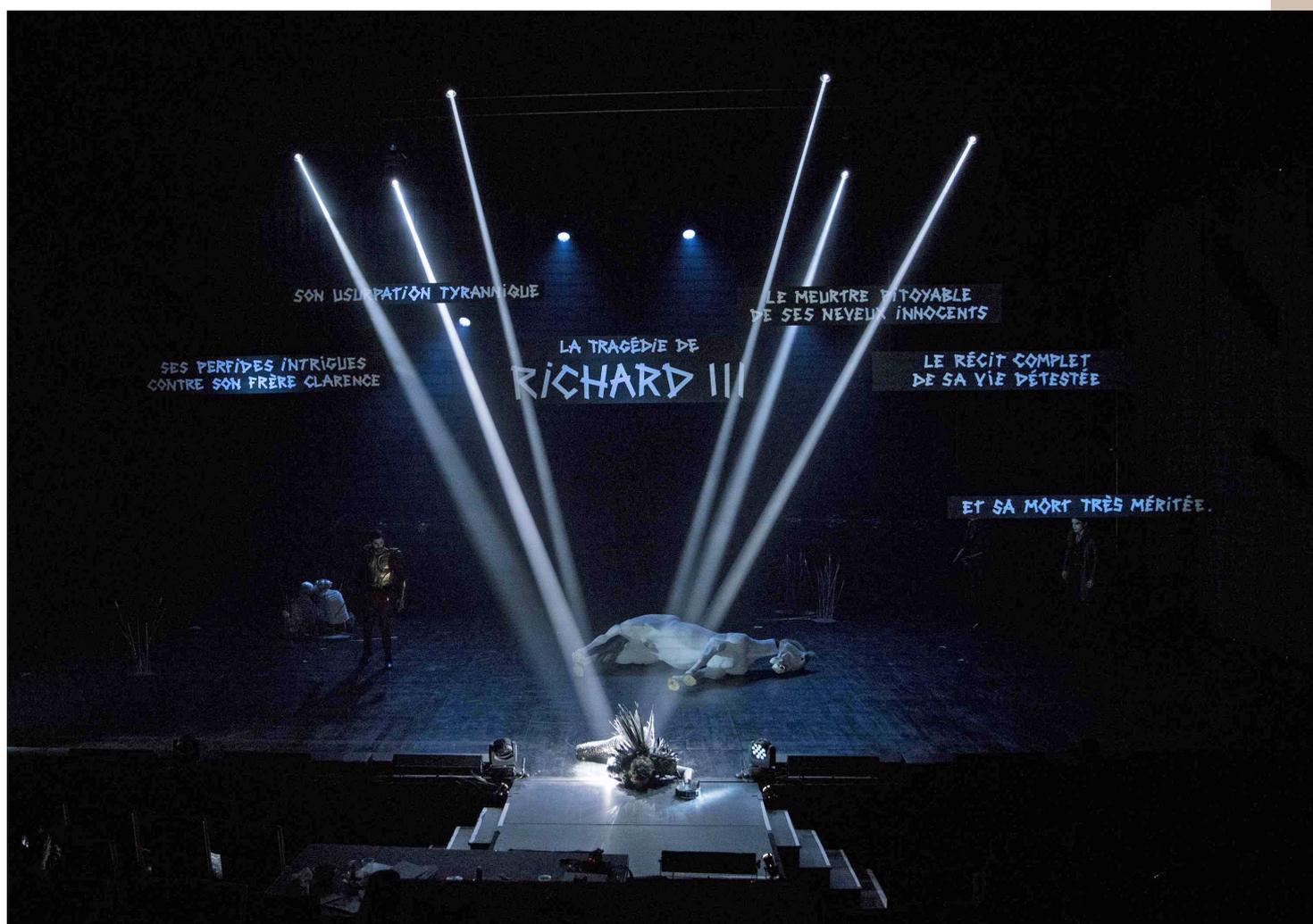


# RICHARD III

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 225 - Janvier 2016



ODEON  
Théâtre de l'Europe

CANOPÉ  
ÉDITIONS

AGIR

---

**Directeur de publication**

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia  
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

**Auteur de ce dossier**

Philippe Guyard, professeur d'histoire-géographie et  
d'option théâtre

**Directeur de « Pièce [dé] montée »**

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller  
théâtre, département Arts & Culture

**Secrétariat d'édition**

Loïc Nataf, Canopé de l'académie de Paris

**Mise en pages**

Virginie Langlais

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture © Nicolas Joubard

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-240-03968-2**

**© Réseau Canopé, 2016**

**[établissement public à caractère administratif]**

**Téléport 1 – Bât. @ 4**

**1, avenue du Futuroscope**

**CS 80158**

**86961 Futuroscope Cedex**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

---

**Remerciements**

Nos remerciements chaleureux vont à Sylvette Dequest et aux équipes de La Piccola Familia, du Théâtre National de Bretagne/Rennes et de l'Odéon – Théâtre de l'Europe pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

## PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 225 - Janvier 2016

Texte de William Shakespeare

Traduction : Jean-Michel Déprats

Adaptation : Thomas Jolly et Julie Lerat-Gersant

Mise en scène et scénographie : Thomas Jolly

Collaboration artistique : Pier Lamandé

Collaboration dramaturgique : Julie Lerat-Gersant

Assistant à la mise en scène : Mikaël Bernard

Création lumière : François Maillot, Antoine Travert et Thomas Jolly

Musiques originales et création son : Clément Mirguet

Création costumes : Sylvette Dequest assistée de Fabienne Rivier

Parure animale de Richard III : Sylvain Wavrant

Création accessoires : Christèle Lefèbvre

Création vidéo : Julien Condemine assisté d'Anouk Bonaldi

Photographies des portraits royaux : Stéphane Lavoué

Doublure Richard III en création : Youssouf Abi Ayad

Répétiteur enfants : Jean-Marc Talbot

Production : La Piccola Familia

Production déléguée : Théâtre National de Bretagne/Rennes

Coproduction : Odéon - Théâtre de l'Europe

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

## 6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 À la découverte de personnages marqués par leur histoire passée

9 Portrait de Richard

13 Un univers artistique marqué par les références au cinéma  
et aux séries

---

## 15 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

15 Un spectacle dans la continuité d'*Henry VI*

16 « Cieux, tendez-vous de noir » : couleurs dans la scénographie,  
les costumes et les lumières de *Richard III*

18 L'exercice du pouvoir : d'Édouard IV à Richard III

---

## 24 **ANNEXES**

24 Note d'intention de Thomas Jolly pour *Richard III*

25 Liste des principaux personnages de *Richard III*

26 Liste des principaux personnages d'*Henry VI*

28 Propos de Thomas Jolly tirés d'un entretien réalisé pour le *making of*  
du dvd d'*Henry VI*

29 Paroles de la chanson « *I'm a dog* »

« *Richard III* est une conclusion. »

C'est par ces mots que Thomas Jolly ouvre la note d'intention qu'il a écrite pour *Richard III*<sup>1</sup>. *Richard III* est en effet le dernier volet de la première tétralogie de William Shakespeare, à la suite des trois pièces constituant *Henry VI*.

En 2010, Thomas Jolly et sa compagnie La Piccola Familia se lancent dans le projet de monter l'œuvre-fleuve qu'est *Henry VI* : trois pièces, quinze actes, plus de quatre-vingts scènes et cent cinquante personnages, dont l'intégrale, treize heures de spectacle hors entractes, est présentée au Festival d'Avignon durant l'été 2014.

La mise en scène qu'il propose de *Richard III* s'inscrit dans la continuité de cet *Henry VI*. À l'instar de certaines séries que l'on aborde sans avoir vu les saisons précédentes, il est toutefois possible de s'y plonger pleinement, de la savourer comme une entité à part entière, et peut-être d'y contracter l'envie de découvrir les « épisodes » précédents<sup>2</sup>.

Ainsi cette « Pièce (dé)montée », parmi les pistes proposées pour ce spectacle, s'attachera à aider à percevoir les éléments de cette continuité, en particulier pour ceux qui n'auraient pas vu *Henry VI*, à mettre en perspective *Richard III* dans la suite directe d'*Henry VI*, pour mieux appréhender l'approche qu'en a faite Thomas Jolly tant dans sa lecture des personnages que dans ses choix de mise en scène et de distribution.

Cette approche pourra être mise en regard avec le dossier de la collection abordant le *Richard III* de Shakespeare, dans la mise en scène de Jean Lambert-Wild.

Pour mieux découvrir l'univers de Thomas Jolly, ses références et ses choix pour sa mise en scène de *Richard III*, on pourra visionner l'entretien, animé par Jean-Claude Lallias, qu'il accorde à des collégiens disponible sur le site [theatre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net) : [www.theatre-video.net/videos/artiste/Jean-Claude-Lallias](http://www.theatre-video.net/videos/artiste/Jean-Claude-Lallias)

---

<sup>1</sup> Cf. texte intégral en annexe 1.

<sup>2</sup> L'intégralité du spectacle *Henry VI* est disponible en DVD. Pour ce spectacle, Thomas Jolly avait procédé à un découpage en deux cycles, eux-mêmes constitués de plusieurs « épisodes ».

# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

## À LA DÉCOUVERTE DE PERSONNAGES MARQUÉS PAR LEUR HISTOIRE PASSÉE

« Une génération désolée d'enfants nés dans la guerre, sans autre repère que le sang et d'autre logique que la violence, élevés pour combattre, venger et tuer. »<sup>1</sup>

**Inviter les élèves à comparer la liste des principaux personnages apparaissant dans *Richard III* à celle des présents dans *Henry VI*, à relever les continuités et les éléments d'information dans les notices des personnages d'*Henry VI* pouvant être utiles à la compréhension du contexte dans lequel les protagonistes de *Richard III* ont grandi et des rapports qu'ils ont entre eux, parfois lourdement marqués par ce qui est narré dans *Henry VI*.**

Cette étude comparée des listes des principaux personnages permettra aux élèves de percevoir plusieurs points clés pour la compréhension du projet de Thomas Jolly et des enjeux de la pièce.

Tout d'abord, ils constateront que nombre de personnages de *Richard III* étaient présents dans *Henry VI*. C'est le cas de tous les protagonistes, qui avaient déjà une place importante dans la dernière partie d'*Henry VI* : Richard et ses deux frères, Édouard Plantagenêt, couronné sous le nom d'Édouard IV à la fin d'*Henry VI*, et Georges Plantagenêt, fait duc de Clarence après le couronnement de son frère aîné, mais aussi la reine Marguerite et la reine Élisabeth. C'est aussi le cas plus singulier des réapparitions sous la forme de spectres du roi Henry VI et de son fils Édouard, assassinés tous deux à la fin d'*Henry VI*. Pour ces rôles, la distribution a été, en toute logique de continuité, conservée d'une pièce à l'autre.

Parmi les autres personnages apparaissant dans *Richard III*, certains sont étroitement liés aux événements évoqués dans la trilogie : lady Anne n'est autre que l'une des filles de Warwick que ce dernier, après avoir rallié le camp des Lancastre, a mariée au prince Édouard, fils d'Henry VI. Elle est donc la belle-fille du défunt roi, tandis que la duchesse d'York est la veuve de Richard duc d'York, personnage central de la trilogie d'*Henry VI*, et la mère d'Édouard IV, de Georges duc de Clarence et de Richard duc de Gloucester.

<sup>1</sup> Extrait de la note d'intention cf. annexe 1.



Richard d'York et ses quatre fils dans *Henry VI*  
© Nicolas Joubard

D'autres encore n'avaient fait qu'une très courte apparition dans *Henry VI*, comme le prince Édouard, fils aîné d'Édouard IV, présent sous la forme d'un poupon dans la mise en scène de Thomas Jolly à la fin d'*Henry VI*, ou comme le comte de Richmond, lui aussi tout jeune enfant quand il est présenté au roi Henry VI. Toutefois dans les deux cas, ces personnages étaient promis à une destinée dans *Henry VI* : Henry VI prédit un grand destin à Richmond tandis qu'Édouard est dès sa naissance appelé à succéder à son père le roi Édouard IV.

Si cette présence de la plupart des héros de *Richard III* dans *Henry VI* est fort compréhensible du fait de la continuité historique entre les deux pièces, en revanche l'étude comparée des deux listes permet de réaliser combien les protagonistes de *Richard III* n'ont connu que la violence, la trahison, la barbarie et la mort.

Ils apparaissent comme des survivants d'une tragédie particulièrement meurtrière : les élèves constateront sans difficulté en lisant la liste des personnages d'*Henry VI* que la plupart meurent de façon pour le moins violente. Le règne d'Henry VI est marqué à la fois par les derniers combats de la guerre de Cent Ans qui oppose l'Angleterre au royaume de France et par la guerre des Deux-Roses qui voit s'affronter les Lancastre (soutenant la légitimité d'Henry VI puis de son fils Édouard) aux York (qui revendiquent les droits à la Couronne de Richard, duc d'York puis de son fils Édouard). Si nombre de protagonistes meurent lors de batailles, non moins nombreux sont ceux qui périssent étranglés sur ordre (Humphrey de Lancastre), décapités (Richard d'York), poignardés (tels Henry VI et son fils Édouard, et Rutland présenté par Shakespeare comme le dernier-né des fils de Richard d'York).

1



1 : Assassinat du jeune Rutland, présenté comme le quatrième fils du duc d'York, dans *Henry VI*

© Nicolas Joubard

2 : Assassinat du prince Édouard par les trois frères Édouard IV (au centre, de dos), Clarence (à gauche) et Richard (à droite) dans *Henry VI*

© Nicolas Joubard



2

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

Tous les personnages de *Richard III* n'ont ainsi connu durant l'essentiel de leur vie que guerre (où la plupart ont porté les armes et des coups souvent fatals, comme les trois frères Édouard, Georges et Richard, mais aussi comme la reine Marguerite), meurtres (qu'ils ont parfois eux-mêmes commis), complots et trahisons (en particulier Georges, le duc de Clarence, qui à un moment de la guerre des Deux-Roses a rejoint le camp des Lancastre contre ses propres frères Édouard et Richard). Ils font partie des rares survivants de la fine fleur de l'aristocratie anglaise.

**Pour aider les élèves à mieux discerner les liens familiaux mais aussi les haines et ressentiments que nourrissent certains protagonistes de *Richard III* les uns envers les autres avant même que l'histoire de *Richard III* ne débute, on pourra leur proposer de compléter un tableau à double entrée à partir des informations qu'ils pourront glaner dans la présentation des personnages d'*Henry VI*. Pour le remplir, on indiquera, en suivant l'exemple ci-dessous, la nature des liens familiaux (ici en gras) et les éléments qui peuvent nourrir la haine et le ressentiment que les uns ont envers les autres (éléments indiqués ici en italique).**

	Édouard IV	Georges duc de Clarence	Richard duc de Gloucester	La reine Marguerite	La duchesse d'York	Lady Anne	Les spectres d'Henry VI et du prince Édouard
Édouard IV		<b>Frère</b> <i>Georges a rejoint un moment le camp des ennemis de son frère pendant la guerre des Deux-Roses.</i>	<b>Frère</b>	<i>Marguerite a tué Richard d'York, le père d'Édouard, au terme d'une des batailles de la guerre des Deux-Roses, après lui avoir tendu un mouchoir imbibé du sang de son dernier fils, Rutland.</i>	<b>La duchesse est la mère d'Édouard</b>		Édouard IV est devenu, après la mort de son père Richard duc d'York, le prétendant des York dans la lutte pour la Couronne qui les opposait aux Lancastre. A tué, accompagné de ses deux frères, le fils d'Henry VI, le prince Édouard.
Georges duc de Clarence							
Richard duc de Gloucester							
La reine Marguerite							
La duchesse d'York							
Lady Anne							
Les spectres d'Henry VI et du prince Édouard							

Pour mieux faire percevoir la complexité de l'opposition entre les Lancastre et les York, et après avoir expliqué en quoi consiste la primogéniture, on pourra s'appuyer sur l'extrait vidéo<sup>2</sup> d'*Henry VI* où Richard, le duc d'York, explique pourquoi il estime être dans son bon droit en réclamant la Couronne, pour demander aux élèves de réaliser, à partir des informations données, un arbre généalogique de la famille des Plantagenêt depuis le roi Édouard III, qu'ils pourront développer en indiquant, le cas échéant, les circonstances de la mort de chacun. La photographie de la scène où Mortimer, oncle du duc d'York, explique à ce dernier la légitimité de ses droits à la Couronne à partir d'un arbre généalogique sera fournie en exemple.

## PORTRAIT DE RICHARD

Le personnage de Richard, présenté par Shakespeare comme le troisième fils du duc d'York, apparaît à la toute fin de la deuxième partie d'*Henry VI* pour devenir l'un des personnages principaux de la troisième partie. Dès la première scène où il s'exprime, il est rabroué par ces mots pour le moins peu flatteurs : « Arrière, boule de haine difforme, monstrueux avorton, à l'esprit aussi tordu que la figure. »<sup>3</sup> Ce ne sont que les premiers d'une longue série : « bossu »<sup>4</sup>, « tu ne ressembles ni à ton père, ni à ta mère, mais à un monstrueux et difforme nabot, que la destinée a frappé d'un stigmatisme pour qu'on t'évite, tel le crapaud venimeux ou le lézard au dard redoutable »<sup>5</sup>, « masse difforme et hideuse »<sup>6</sup>. Certes, ces propos sont tenus par certains de ses ennemis, mais Richard n'est pas plus tendre quand il parle de lui-même : « L'Amour m'a renié dès le ventre de ma mère, (...) il a suborné la fragile Nature par quelque présent pour qu'elle dessèche mon bras comme un arbuste flétri, pour qu'elle élève sur mon dos une odieuse montagne où trône la difformité, (...) pour qu'elle façonne mes jambes de longueur inégale et me fasse en tout disproportionné. (...) puisque cette terre ne m'offre d'autre joie que celle de commander, de réprimer, de dominer quiconque est mieux fait de sa personne que moi, mon Ciel à moi sera de rêver à la couronne, et tant que je vivrai, de tenir ce monde pour l'enfer, tant que la tête qui surmonte ce tronc contrefait ne sera pas ceinte d'une glorieuse couronne (...) dussé-je me frayer un chemin avec une hache sanglante. »<sup>7</sup>

<sup>2</sup> Extrait disponible à l'adresse suivante : [www.theatre-video.net/medias/upload/Henry-VI.mp4](http://www.theatre-video.net/medias/upload/Henry-VI.mp4). On pourra retrouver le texte de l'extrait dans *Henry VI*, traduction Line Cottagnies, *L'Avant-scène théâtre*, numéro 1365-1366, 1<sup>er</sup> juillet 2014, 2<sup>e</sup> partie, acte II, scène 2, pp. 113-115.

<sup>3</sup> *Henry VI*, 2<sup>e</sup> partie, acte V, scène 1, propos tenus par le vieux Clifford.

<sup>4</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte II, scène 2, terme utilisé par le jeune Clifford.

<sup>5</sup> Idem, propos tenus par la reine Marguerite.

<sup>6</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte V, scène 6, propos tenus par Henry VI.

<sup>7</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte III, scène 2.



Mortimer devant l'arbre  
généalogique  
© Nicolas Joubard

**En partant de ces citations extraites du texte d'*Henry VI*, demander aux élèves d'imaginer leur Richard en passant, selon leurs compétences et appétences respectives, soit par le dessin, soit par le jeu, soit par une recherche iconographique sur le thème du monstre (pour laquelle on pourra par exemple s'appuyer sur l'abondante iconographie proposée par Umberto Eco dans son *Histoire de la laideur*<sup>8</sup>).**

**Les inviter à confronter leurs résultats au personnage de Richard tel qu'il apparaît dans *Henry VI* à partir de la photo ci-dessous dont ils analyseront les différents éléments.**

Certes on retrouve dans le personnage de Richard tel qu'il apparaît dans *Henry VI* certains des traits évoqués précédemment : on devine une bosse au haut de son dos, recouverte de poils et de longues plumes qui évoquent l'animalité plus que la monstruosité ; plus qu'un bras desséché, on repère une main aux doigts et ongles métalliques et tranchants. On est loin d'un être « en tout disproportionné », d'une « masse difforme et hideuse ». Le personnage tel que Thomas Jolly l'a imaginé, et qu'il interprète lui-même, ne paraît pas dénué d'un certain charme, même si on ne cesse de lui renvoyer sa laideur et sa monstruosité, au point d'en être lui-même convaincu. Or c'est cette laideur qu'il présente comme l'origine de son aspiration sans borne au pouvoir.

**À partir des données présentes dans la liste des personnages de *Richard III*, les élèves développeront l'arbre généalogique des descendants de Richard, le duc d'York, et de sa femme, la duchesse d'York, pour les aider à mieux percevoir ce qui sépare Richard de Gloucester, le troisième fils du duc d'York, de la couronne d'Angleterre.**

<sup>8</sup> Umberto Eco, *Histoire de la laideur*, Flammarion, 2007.



Les élèves constateront à partir de cet arbre que même si la lignée d'Henry VI s'est éteinte avec la mort du roi et de son fils le prince Édouard, il reste les deux frères de Richard et leur descendance qui le séparent de la Couronne. Mais on leur précisera que dans *Henry VI*, Richard n'a guère eu de mots tendres pour Édouard IV et Georges, le duc de Clarence, et qu'il envisage de s'en débarrasser<sup>9</sup>.

**Après avoir montré l'extrait vidéo de la scène finale d'Henry VI dans la mise en scène de Thomas Jolly, disponible en ligne sur le site [theatre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net)<sup>10</sup>, et avoir invité les élèves à rechercher d'où vient le texte qu'ils peuvent y entendre, demander aux élèves de relever les signes de la volonté de Thomas Jolly, par ses choix de mise en scène, d'inscrire *Richard III* dans la continuité de son *Henry VI*<sup>11</sup>. À partir du rapprochement entre cet extrait et les propos de Thomas Jolly dans lesquels il explique pourquoi il a choisi d'interpréter lui-même le personnage de Richard (cf. annexe 4), leur demander de relever les éléments qui font du personnage de Richard le metteur en scène de l'histoire qui va être racontée dans *Richard III*.**

Les élèves découvriront par cet extrait que Thomas Jolly a choisi de finir son spectacle *Henry VI* par le monologue de Richard qui est en fait la première scène de la pièce *Richard III*. Au terme de ce monologue, la transformation des trois lettres constituant le mot « FIN » en « R III », par Thomas Jolly lui-même qui interprète Richard de Gloucester, peut être analysée à deux niveaux, soulignant tous deux la continuité des deux pièces : Richard, par son geste, annonce qu'il veut poursuivre l'histoire en en devenant le centre, et le metteur en scène annonce par ses choix de mise en scène que la « fin » d'*Henry VI* n'est pas un achèvement mais bien l'annonce du *Richard III* à venir.

Les élèves pourront également relever le lien que Richard III-Thomas Jolly établit dans cette scène avec le public : si tous les autres personnages sont présents, ils apparaissent de dos, au sommet d'une haute estrade, et sont ainsi symboliquement mis à l'écart de la relation directe que Richard met en place par son adresse au public. En lui expliquant ses projets, en se confessant de la sorte, Richard prend ainsi « en otage » le public qu'il rend complice de ce qui va suivre.

**Imprimer séparément le texte de chacune des citations ci-dessous, toutes extraites de *Richard III*, sous forme de bandelettes, les mélanger. Après avoir disposé les élèves en cercle, leur proposer d'en choisir chacun une à l'aveugle (ou plusieurs si le groupe compte moins de membres qu'il n'y a d'extraits). Inviter les élèves à découvrir l'extrait qu'ils auront en main (sans le lire à voix haute) et à en proposer, un par un, une interprétation après s'être levé et s'être mis au centre du cercle pour une adresse collective. Si un élève pense avoir la réponse à un extrait qui vient d'être interprété, il se lève et adresse sa réplique à celui qui est déjà au centre. Une fois tous les extraits énoncés une première fois, demander aux élèves de refaire l'exercice, en tenant compte, pour l'ordre de passage, des découvertes des textes des autres qu'ils auront fait lors du tour précédent, mais cette fois-ci sans prendre le texte en main, et en leur précisant qu'ils sont en jeu dès qu'ils se lèvent. Enfin, leur demander s'ils ont une idée du personnage dont ils auront interprété une réplique.**

---

« Clarence respire encore, Édouard vit et règne encore ;  
je ne compterai mes gains que quand ils seront morts. »

« Beauté que la langue ne peut décrire, laisse-moi  
Le patient loisir de m'excuser. »

« Hideur que le cœur ne peut concevoir, tu ne peux trouver  
D'autre excuse véritable que de te pendre. »

« Suave sainte, par charité, moins de hargne. »

« Abject démon, pour l'amour de dieu, va-t'en et ne nous trouble pas,  
Car de la terre heureuse tu as fait ton enfer. »

---

<sup>9</sup> « Je n'ai pas de frère, je n'ai rien d'un frère ; et ce mot d'amour [...] est bon pour les êtres qui possèdent des semblables, pas pour moi : je suis moi-même unique. Clarence, prends garde, tu me caches la lumière, mais je te réserve un jour de ténèbres [...] ton tour est venu, puis ce sera celui des autres. » *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte V, scène 7.

<sup>10</sup> [www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Extrait-de-Richard-III-Thomas-Jolly?autostart](http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Extrait-de-Richard-III-Thomas-Jolly?autostart)

<sup>11</sup> L'intégralité du texte d'*Henry VI* dans la traduction de Line Cottagnies et dans sa version scénique utilisée par Thomas Jolly pour son spectacle est disponible aux éditions de L'Avant-scène théâtre. Pour *Richard III*, Thomas Jolly a utilisé la traduction de Jean-Michel Desprats, disponible en poche aux éditions Gallimard [coll. « Le Manteau d'Arlequin »].

« C'est une querelle vraiment contre nature  
De se venger de qui t'aime. »

« C'est une querelle juste et raisonnable  
De se venger de qui a tué mon mari. »

« Hors de ma vue : tu infectes mes yeux. »

« Tes yeux, douce dame, ont infecté les miens. »

« Et ainsi j'habille ma scélératesse nue  
De vieilles guenilles dépareillées volées au Livre sacré  
Et j'ai l'air d'un saint au moment même où je joue le plus le diable. »

« Eh bien, allons-nous le poignarder pendant qu'il dort ? »

« Non : il dira que nous l'avons poignardé dans son sommeil. »

« Oserais-tu entreprendre de tuer un de tes amis ? »

« Si cela vous plaît !  
Mais j'aimerais mieux tuer deux de vos ennemis. »

« J'avais un Édouard, un Richard l'a tué ;  
J'avais un époux, un Richard l'a tué,  
Tu avais un Édouard, un Richard l'a tué  
Tu avais un Richard, un Richard l'a tué. »

« J'avais un Richard aussi, et c'est toi qui l'as tué ;  
J'avais un Rutland aussi, tu as aidé à le tuer. »

« Qui m'arrête dans mon expédition ? »

« Oh ! Celle qui aurait pu, misérable,  
En t'étranglant dans son ventre maudit, empêcher  
Tous les meurtres que tu as perpétrés. »

« Et ne suis-je pas enfin venu pour votre réconfort ? »

« Non, par la Sainte Croix, tu le sais bien,  
Tu es venu sur terre pour faire de la terre mon enfer. »

« Que demain je pèse lourdement sur ton âme.  
Souviens-toi que tu m'as poignardé dans le printemps de ma jeunesse  
À Twekesbury. Désespère donc, et meurs. »

« Lorsque j'étais vivant, mon corps consacré  
Fut par toi criblé de trous meurtriers.  
Souviens-toi de la Tour et de moi. Désespère et meurs. »

« Qu'on me donne un autre cheval ! Qu'on bande mes blessures !  
Aie pitié, Jésus ! Doucement ce n'était qu'un rêve. »<sup>12</sup>

---

L'exercice, au-delà des effets de reconnaissance qu'il permettra lors de la venue des élèves au spectacle, propose une entrée plus concrète et plus sensible dans la découverte des personnages de *Richard III* et de l'écriture de Shakespeare dans la traduction qu'en a proposée Jean-Michel Desprats. Les procédés retenus, tels les chiasmes (cf. « mes yeux »/« Tes yeux ») et les stichomythies (« C'est une querelle vraiment contre nature de se venger de qui t'aime »/« C'est une querelle juste et raisonnable de se venger de qui a tué mon mari ») faciliteront le travail d'enchaînement proposé par les élèves, mais on prendra soin de ne pas corriger les éventuelles erreurs pour laisser place à des effets de sens inattendus.

---

<sup>12</sup> Les extraits, ici proposés dans l'ordre, sont tirés de l'acte I scène 1 (pour le premier), de l'acte I scène 2 (pour les huit suivants), de l'acte I scène 3 (pour le dixième), de l'acte I scène 4 (les deux suivants), de l'acte IV scène 2 (les deux suivants), de l'acte IV scène 4 (les six suivants), de l'acte V scène 3 (pour ce qui est des trois derniers).

## UN UNIVERS ARTISTIQUE MARQUÉ PAR LES RÉFÉRENCES AU CINÉMA ET AUX SÉRIES

Pour présenter *Richard III*, la compagnie La Piccola Familia a conçu trois différents trailers<sup>13</sup>. Répartir les élèves en trois groupes et, après leur avoir demandé de réfléchir aux composantes habituelles d'un trailer (on pourra leur suggérer de s'appuyer sur un exemple de trailer de série qu'ils auront choisi), leur demander d'analyser chacun l'un des trailers de *Richard III*, en particulier leur construction respective, les choix de montage, de découpage de plan, de bande-son, les choix esthétiques et plus précisément de couleur.

Trailer est un terme que certains élèves auront peut-être déjà croisé : il est communément utilisé pour désigner une bande-annonce de film ou de série. Ces trailers présentent dans la plupart des cas des caractéristiques communes : quelques très courts extraits du film, de la série ou de l'épisode annoncé dans un montage au rythme en général très rapide, faisant intervenir les acteurs principaux. L'objectif est de donner envie de découvrir ce qui est annoncé sans trop en dire, sans dévoiler (« spoiler ») l'œuvre.

Les deux premiers trailers conçus par la Piccola Familia pour *Richard III* sont consacrés à l'évocation du personnage de Richard. Ils ont pour point commun de commencer par un plan noir durant lequel on entend un propos chuchoté, comme une réminiscence : tous deux reprennent des éléments annoncés dans deux des « épisodes » précédents de la tétralogie.

Le premier<sup>14</sup> débute par ces mots : « Mes cendres, tel le phénix, enfanteront peut-être un oiseau qui se vengera de vous tous. »<sup>15</sup> On précisera aux élèves qu'il s'agit d'un propos tenu par le duc d'York juste avant son exécution. Ces mots précèdent l'apparition brusque de Richard, par un gros plan sur la bosse de son dos recouverte de plumes puis sur sa main aux doigts métalliques et acérés qui évoquent les serres d'un oiseau de proie, et en éclairent ainsi certains aspects : Richard est le phénix qui vengera son père. Son agilité et son handicap rappelé avec le plan mettant en valeur ses doigts-serres deviennent menaçants, inquiétants, ce que souligne la musique qui accompagne ce trailer.

Le second<sup>16</sup> s'ouvre par « Ta mère éprouva plus que les douleurs d'une mère, et pourtant mit au monde moins que l'espoir d'une mère »<sup>17</sup>, extrait d'une réplique d'Henry VI, alors que, prisonnier dans la Tour de Londres, Richard vient le tuer. Suivent alors des scènes d'un accouchement dont les images, au montage très rapide et haché, soulignent le caractère particulièrement sanguinolent, au milieu des hurlements, sans que l'on ne voie jamais le corps du nouveau-né. Toutefois, les élèves auront sans doute relevé l'intervention de plans de quelques dixièmes de seconde, d'images quasi subliminales de plumes noires. Naissance dans le sang et dans la douleur d'un être dont on suggère le caractère monstrueux mais dont on ne voit pas l'aspect ; trailer qui pourrait être la bande-annonce d'un film d'horreur.

Le troisième trailer<sup>18</sup>, qui débute également par un plan noir, présente successivement quatre personnages féminins sous la forme de portraits en buste, ou pour reprendre un vocabulaire plus cinématographique et mieux adapté au support étudié, de plans rapprochés. La construction d'ensemble présente un montage par leitmotiv. Les modalités des passages d'un portrait à l'autre sont similaires : le plan de chacun de ces portraits de femme est peu à peu entrecoupé d'images subliminales de plumes et de serres d'oiseau de proie, images qui finissent par faire disparaître chacune d'elles, et c'est un gros plan sur des longues plumes qui envahit l'écran à la fin de ce trailer. Les élèves auront probablement relevé le fond noir commun à ces quatre portraits, couleur souvent dominante et parfois même unique de leur tenue. C'est bien le deuil et l'empreinte de la mort qui est la caractéristique commune de ces femmes. Le travail préalable d'analyse des personnages aura sans doute permis aux élèves de reconnaître les quatre femmes présentées : successivement, et par ordre de génération, la duchesse d'York, la reine Marguerite, la reine Élisabeth et lady Anne. L'écoute attentive des mots que l'on entend à l'apparition de chacune d'elles aide à les reconnaître mais

<sup>13</sup> Les trois trailers sont accessibles à partir de liens apparaissant sur la page du site de La Piccola Familia consacrée à *Richard III* : [www.lapiccolafamilia.fr/richard-iii/](http://www.lapiccolafamilia.fr/richard-iii/)

<sup>14</sup> [www.youtube.com/watch?v=BSvaHiC071U](http://www.youtube.com/watch?v=BSvaHiC071U)

<sup>15</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte I, scène 4.

<sup>16</sup> [www.youtube.com/watch?v=2pl7md8uVV8](http://www.youtube.com/watch?v=2pl7md8uVV8)

<sup>17</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte V, scène 6.

<sup>18</sup> [www.youtube.com/watch?v=Mq6Va\\_YtIPc&feature=youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=Mq6Va_YtIPc&feature=youtu.be)

permet également de relever des indices sur ce qui les attend dans *Richard III*. Ainsi par exemple le portrait de la duchesse est accompagné par ces mots « Tu étais heureuse épouse, tu es veuve affligée » – on sait que son mari, le duc d'York, est mort dans *Henry VI* – mais aussi par « Tu étais joyeuse mère, tu en pleures le nom » – or on n'ignore pas qu'elle est la mère du roi Édouard IV, de Georges, duc de Clarence et de Richard...

En complément d'information, on pourra préciser aux élèves que tous ces mots que l'on entend dans ce troisième trailer sont tirés de la quatrième scène de l'acte IV de *Richard III*, mais qu'ils sont normalement prononcés par Marguerite à l'attention de la reine Élisabeth, et que l'ordre des propos a été quelque peu modifié pour répondre aux besoins du montage choisi.

Plus largement, ce choix de réaliser des trailers pour présenter *Richard III* est à relier au goût que Thomas Jolly porte au cinéma hollywoodien et aux séries, goût qu'il a évoqué lors d'un entretien réalisé pour la présentation de l'intégrale d'*Henry VI* au Festival d'Avignon<sup>19</sup>. Il y affirmait : « (Shakespeare) induit dans son écriture une structure narrative qui est très proche aujourd'hui de ce que l'on pourrait appeler l'*entertainment*. C'est quasiment les mêmes ressorts dramatiques que ceux d'Hollywood ou des séries télévisées dont par ailleurs je suis très friand. (...) Moi, en plus de ça, je me suis amusé à glisser des entractes à des endroits où il était impossible de ne pas avoir envie de revenir. »

Le choix du final d'*Henry VI* peut ainsi être comparé à un *cliffhanger*, c'est-à-dire une fin ouverte suscitant une attente, procédé que l'on retrouve quasi systématiquement dans les séries à épisodes. On rappellera aux élèves qu'*Henry VI* présentait déjà une construction par « épisode » et on précisera que le titre complet de *Richard III* présente une liste de ce qui pourrait être comparé aux titres des épisodes d'une nouvelle saison : « Ses perfides intrigues contre son frère Clarence, le meurtre pitoyable de ses neveux innocents, son usurpation tyrannique, le récit complet de sa vie détestée et sa mort très méritée. »

**Pour finir, proposer aux élèves de concevoir et de présenter sous une forme n'excédant pas trois minutes, par groupes et à partir des éléments qu'ils auront rassemblés au cours des activités précédentes, ce que l'on nomme dans certaines séries anglo-saxonnes *previously*, c'est-à-dire un montage rapide de quelques courts extraits de l'épisode précédent, en l'occurrence de la troisième partie d'*Henry VI*, rappelant des éléments clés pour mieux entrer dans *Richard III*.**

---

<sup>19</sup> Entretien disponible sur le site [theatre-contemporain.net](http://theatre-contemporain.net) à l'adresse : [www.theatre-contemporain.net/spectacles/Henry-VI-cycle-1/entretiens/idcontent/41686](http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Henry-VI-cycle-1/entretiens/idcontent/41686). Les propos cités apparaissent dans un court extrait, débutant à 11'50" et s'achevant à 13'45".

---

# Après la représentation, pistes de travail

---

## UN SPECTACLE DANS LA CONTINUITÉ D'HENRY VI

**Après leur avoir fait lire le texte de la scène 1 acte I de *Richard III*, inviter les élèves à se remémorer le début du spectacle mis en scène par Thomas Jolly.**

De même que, on l'a vu, la fin d'*Henry VI* dans la mise en scène de Thomas Jolly introduisait le début de *Richard III*, le premier texte prononcé ici par Richard n'est en fait pas présent dans *Richard III* : il s'agit d'un extrait du monologue de Richard de Gloucester tiré de la troisième partie d'*Henry VI* (acte III, scène 2), dans lequel Richard annonce ce qu'il considère déjà comme sa seule destinée possible : « commander », « réprimer », « dominer »<sup>1</sup>. Les élèves auront sans doute relevé que ce monologue est suivi de l'apparition du titre descendu des cintres « La tragédie de Richard III », et qu'il est ainsi présenté tel un prologue à la pièce. Pourtant, le texte de la déclaration du roi Édouard qui ouvre à proprement parler ce spectacle n'est pas, lui non plus, tiré du texte de *Richard III*. Il s'agit du texte de la dernière scène d'*Henry VI*<sup>2</sup>, brusquement interrompu par la quinte de toux du roi Édouard. Ce n'est qu'alors qu'intervient le texte de *Richard III* dans cette mise en scène, et Thomas Jolly, par cette juxtaposition, souligne la continuité entre les deux pièces de Shakespeare. On pourra d'ailleurs faire remarquer aux élèves que Shakespeare avait lui-même repris deux vers de la dernière scène d'*Henry VI* dans la première scène de *Richard III* :

« Sonnez, trompettes, battez, tambours ! Adieu, amer tourment,  
Car ici, je l'espère, je l'espère, commence notre joie durable. »

Et dans la mise en scène de Thomas Jolly, c'est justement lorsque le roi Édouard prononce une première fois ce passage qu'il ne peut finir sa déclaration du fait de sa toux, légitimant ainsi la répétition.

---

<sup>1</sup> Extrait cité dans la partie « Avant la représentation », page 9 de ce présent dossier.

<sup>2</sup> *Henry VI*, 3<sup>e</sup> partie, acte V, scène 7.



© Brigitte Enguérand

Plus largement, les évocations d'*Henry VI* sont multiples : outre les extraits vidéo diffusés lors de *Richard III*, le personnage de Marguerite est celui qui incarne peut-être le plus cette continuité entre les deux spectacles de Thomas Jolly.

**Proposer aux élèves de décrire le plus précisément possible le costume de Marguerite ainsi que son antre que l'on découvre alors qu'elle s'apprête à quitter l'Angleterre.**

Dans *Richard III*, le personnage de la reine Marguerite incarne la mémoire du règne d'*Henry VI* et de ses turpitudes, dont elle se nourrit pour proférer ses diverses malédictions, et Thomas Jolly, par ses choix de mise en scène, souligne son aspect de gardienne des souvenirs d'*Henry VI*. Son costume est à cet égard révélateur : elle porte la veste de son fils assassiné, dont un portrait apparaît dans son antre que l'on découvre dans la deuxième partie du spectacle (acte IV, scène 4). Elle porte un pantalon de cuir et ce qui pourrait passer pour de multiples colliers, mais des colliers constitués de chaînes, vestiges épars de sa tenue de guerrière que l'on voit apparaître à l'écran lors de la scène des malédictions. Dans son antre, elle conserve également d'autres traces du règne d'*Henry VI* : son ancienne couronne, qu'elle porte une dernière fois au moment du départ, un gigantesque astrolabe, qui trônait dans la salle du Conseil de son défunt mari, ou encore une perruque bleue, qui n'est autre que la chevelure de Jeanne d'Arc dans le *Henry VI* de Thomas Jolly.

### « CIEUX, TENDEZ-VOUS DE NOIR » : COULEURS DANS LA SCÉNOGRAPHIE, LES COSTUMES ET LES LUMIÈRES DE *RICHARD III*

**Inviter les élèves, éventuellement en les incitant à passer par le dessin, à se remémorer les couleurs dominantes apparaissant dans *Richard III*, aussi bien dans la scénographie que dans les costumes et les lumières, et à proposer une interprétation de ces choix.**

Dans cette mise en scène de *Richard III*, le noir omniprésent domine tous les éléments : le sol du plateau et la cage de scène dans son ensemble sont noirs. S'il y a des lumières, elles n'éclairent que ponctuellement le plateau, laissant l'essentiel de l'espace scénique dans une sombre pénombre. La plupart des costumes sont noirs, avec éventuellement une touche de gris pour Élisabeth, son frère Rivers et son fils Dorset (on pourra rappeler aux élèves qu'avant d'épouser le roi Édouard, elle s'appelait lady Grey...) et parfois agrémentés de fourrure comme pour Ratcliffe et Catesby, ce que l'on peut associer à leur nom respectif. Les marches menant au trône, la table de la salle du Conseil, le mobilier est noir, ou éventuellement gris métallique.

On pourra préciser que la mise en scène d'*Henry VI*, dont les premiers mots sont « Cieux, tendez-vous de noir ! Jour, fais place à la nuit ! », présentait une évolution progressive d'un univers coloré vers une atmosphère de plus en plus sombre. Avec *Richard III*, la nuit et le deuil sont tombés durablement sur l'Angleterre.



La reine Marguerite © Nicolas Joubard

Le blanc est l'autre couleur la plus fréquente : lumière blanche des projecteurs, maquillage blanc des comédiens qui les rend blafards, déjà marqués par la mort. Le blanc apparaît également dans quelques rares éléments de costumes. Seuls certains personnages arborent un costume où le blanc domine : les enfants d'Édouard portant chemise, chaussettes et perruque blanches, lady Anne, quand elle apparaît enceinte et qu'elle devient reine, et Richard devenu roi. Le blanc peut évoquer une forme de pureté et d'innocence pour les enfants d'Édouard et pour lady Anne, seul personnage parmi les adultes qui n'a pas les mains couvertes de sang et qui n'a pas été impliqué de près ou de loin dans l'assassinat de quiconque. Concernant Richard, on pourra relever que plus il avance dans l'horreur de son règne, plus le blanc domine dans ses tenues : le spencer rouge qui recouvre encore ses épaules au début de son règne disparaît au profit d'un spencer blanc après qu'il a fait assassiner les deux fils d'Édouard, comme une pureté revendiquée alors que le caractère monstrueux de ses actes est de plus en plus manifeste.

Dans cet univers en noir et blanc, la moindre couleur est d'autant plus repérable. La première touche arrive avec le mouchoir imbibé de sang d'Édouard : alors qu'une violente toux ponctue son discours de liesse à la Cour, il se saisit d'un mouchoir blanc sur lequel il crache du sang. Le rouge sang réapparaît à de multiples reprises. On pourra penser au rouge des trois rubans de la tenue de Marguerite, à associer aux rubans rouges qui sortent du corps poignardé d'Édouard, le fils d'Henry VI et de Marguerite (cf. photo de son assassinat p. 7 du présent dossier), au rouge des lettres HENRY VI sur le linceul couvrant le corps poignardé de ce dernier, au rouge

1



1 : De gauche à droite : Lord Hastings et le marquis de Dorset  
© Nicolas Joubard

2 : Le roi Richard III © Nicolas Joubard



2

du sang qui en surgit quand apparaît Richard, au rouge des fraises demandées à lord Stanley lors de la séance du Conseil au cours de laquelle Richard s'apprête à faire condamner à mort Hastings pour trahison, à la couleur rouge des bijoux et du spencer qu'arbore Richard lors de la scène de son couronnement, puis à la couleur de l'iris de ses yeux, au rouge qui sort des fusils à chaque exécution (Rivers, Hastings) et qui couvre peu à peu le sol du plateau, à la lumière rouge sang des projecteurs lors de la bataille de Bosworth et pour finir au rouge qui jaillit des armes brandies par les victimes de Richard lors des multiples coups portés au roi dans le tableau final.

Le vert fait une courte apparition : c'est la couleur du tissu portant l'ordre d'exécution de Clarence que Richard donne aux deux meurtriers<sup>3</sup>.

**Suggérer aux élèves de faire une recherche sur l'utilisation du vert au théâtre, et sur la superstition qui l'accompagne.**

Quelques autres touches de couleur font ponctuellement leur apparition : l'orange des perruques portées par les enfants de Clarence, le bleu des fleurs données à la reine après la mort de son époux, qui finissent par la masquer complètement, marquant ainsi symboliquement son éviction du pouvoir qui résulte de la mort du roi Édouard, ou encore le rose du nœud de tissu qui décore la tenue du maire, relique dérisoire d'une écharpe disparue qui renvoie au pouvoir tout autant dérisoire de ce maire bedonnant.

**Demander aux élèves de proposer une explication de ce choix de la couleur rose pour cet élément distinctif de la tenue du maire.**

Une des interprétations possibles est la référence à la guerre des Deux-Roses qui opposa les Lancastre (rose rouge) aux York (rose blanche) : le rose, synthèse des deux couleurs, peut évoquer la neutralité ainsi affichée du maire dans cette rivalité.

Enfin, certains élèves auront peut-être relevé que le dernier acte, consacré à la bataille de Bosworth rompt quelque peu avec le caractère très largement dominant du noir, du gris métallique et du blanc dans les actes précédents. Avec l'arrivée de Richmond réapparaissent des couleurs et des lumières nouvelles : si les hommes du camp de Richard arborent des tenues noires et argentées, ceux du camp de Richmond portent sous leur manteau noir des plastrons dorés. De même si les lumières qui éclairent la tente de Richard sont blanches (et bleues avec les bougies), une atmosphère plus chaude règne dans la tente de Richmond avec des lumières orangées, et la comparaison des lumières lors des deux scènes des spectres qui visitent Richmond et Richard dans la nuit qui précède la bataille de Bosworth – lumière blanche aveuglante de stroboscopes pour Richard, douce lumière chaude jaune orangé pour Richmond – est à cet égard exemplaire. Le rouge y prend une nouvelle signification : Richmond porte un pantalon rouge puis un plastron de même couleur, les tentures qui recouvrent sa couche sont également rouges. Le rouge ne renvoie pas qu'au sang et à la mort, mais aussi – au-delà de la couleur de la rose des Lancastre, branche dont Richmond est issu – à la chaleur, à l'énergie et à la vie.

## L'EXERCICE DU POUVOIR : D'ÉDOUARD IV À RICHARD III

### ÉDOUARD IV : L'ILLUSION DE LA SÉCURITÉ

**Proposer aux élèves de décrire le plus précisément possible la salle du trône telle qu'elle apparaît sous le règne d'Édouard IV, et d'en déduire certaines caractéristiques de l'exercice de son pouvoir que ces choix de mise en scène suggèrent.**

Les élèves auront sans doute été frappés par l'écran qui, dans les deux scènes où apparaît Édouard IV, surplombe l'estrade du trône et sur lequel sont projetées des images d'une douzaine de caméras de surveillance. Peut-être un élève aura-t-il repéré que lors de la première scène cet écran s'allume au moment même où le roi Édouard IV prononce ces paroles : « Ainsi nous avons balayé tout ce qui menaçait notre trône et fait de la sécurité notre marchepied. »

<sup>3</sup> Acte I, scène 4.

Toutefois, si cette présence des images suggère le caractère paranoïaque du pouvoir exercé par Édouard, leur nature évoque la fragilité de cette surveillance : des couloirs et des escaliers souvent vides, des images dont le grain est tel que l'on a du mal à distinguer ce dont il s'agit, et quand quelqu'un y apparaît, il ne s'agit que d'une silhouette totalement anonyme. De fait, le roi Édouard, malgré ce dispositif, et même s'il est conscient des rivalités entre les membres de sa cour, ne voit rien de ce qui se trame réellement sous ses yeux. L'appareil respiratoire qu'il porte lors de sa deuxième et dernière apparition – évoquant un univers de death métal, entre Dark Vador et Immortan Joe, le chef des War Boys dans le dernier opus de *Mad Max* dont Thomas Jolly est friand – et qui lui masque largement le visage, renforce cette idée d'aveuglement d'un homme malade.

1



1 : La salle du trône © Nicolas Joubard  
2 : Le roi Édouard IV © Nicolas Joubard



2

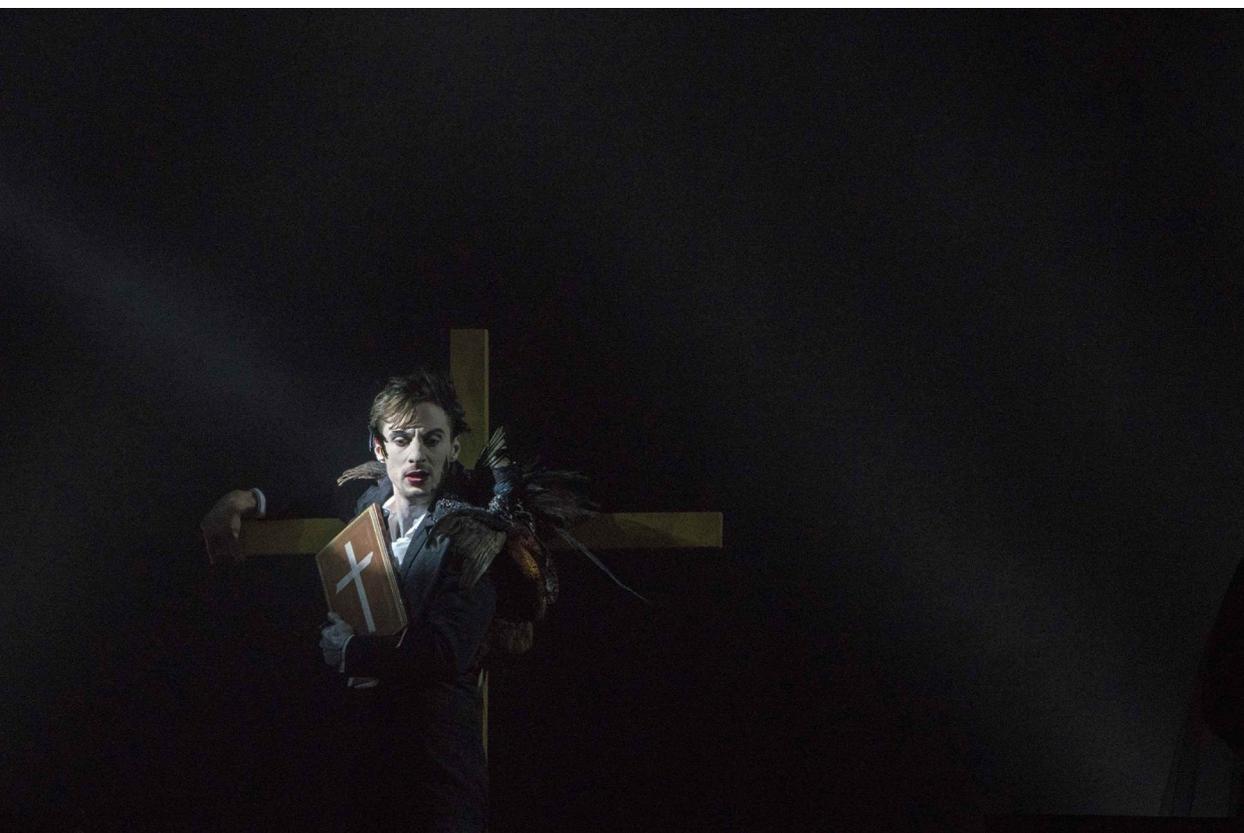
## RICHARD, UN ÊTRE DIABOLIQUE ?

**Commencer par inviter les élèves à présenter tour à tour une posture ou un mouvement de Richard qui les aura particulièrement marqués dans le spectacle. Leur demander de relever les choix de mise en scène qui font de Richard un être diabolique.**

Sans parler de ce que dit le texte même, Thomas Jolly choisit par sa mise en scène de souligner le caractère diabolique de Richard. Les élèves auront sans doute été frappés par son apparition dans la fumée, sortant d'une trappe en plein cœur du plateau au début du spectacle et lors de la scène de son couronnement. Toutefois, sa relation aux éléments est également singulière. Il contrôle la musique : d'un simple coup de talon, il met un terme au menuet qui accompagnait la fête de cour du roi Édouard. D'un simple claquement de doigts, il contrôle la diffusion des images ou encore les marches menant à son trône : c'est ainsi par exemple qu'il lance la diffusion d'extraits d'*Henry VI* montrant Clarence quand il reproche à la reine ses intrigues qui auraient mené son frère en prison, puis de la scène où Marguerite décapite à l'épée le duc d'York, ou encore de la prophétie d'Henry VI concernant Richmond. C'est également par un claquement de doigts qu'il fait tomber Buckingham en transformant les marches qui mènent à son trône en pente raide, qu'il fait apparaître le portrait de la famille de son frère défunt le roi Édouard, etc.

Il maîtrise lumières et caméras : les élèves se souviendront sans doute comment il apprivoise un projecteur descendu des cintres puis lance un ballet d'éclairs qu'il déclenche en frappant le sol.

Son rapport aux symboles religieux est également saisissant : il retourne la croix présente sur la table du Conseil lors de la scène devant décider de la date du couronnement du fils du roi Édouard, qu'Hastings s'empresse de remettre à l'endroit, et quand il apparaît portant une gigantesque croix lors de la scène où le maire vient le visiter pour le convaincre d'accepter la Couronne, il prend la position du Christ en croix. Certes, il s'agit là d'évoquer ce qu'il veut faire paraître comme un sacrifice de sa personne pour le soi-disant intérêt général, mais la désinvolture avec laquelle ses bras prennent appui sur la croix est pour le moins troublante.



Le roi Richard III  
© Nicolas Joubard

Toutefois, on pourra faire remarquer que l'emprise de Richard sur les hommes et les éléments semble se perdre peu à peu. La scène où Richard tente de convaincre Élisabeth de l'aider à épouser sa fille<sup>4</sup> est à cet égard révélatrice. Certains élèves y auront pu relever le jeu singulier des lumières : si les faisceaux semblent dans un premier temps se resserrer sur elle, au point de symboliquement la faire disparaître, elle finit par leur échapper, et c'est vers Richard qu'ils semblent alors se tourner avant de s'éteindre un à un.

### LE RÔLE DU PUBLIC DANS *RICHARD III*

**Les adresses directes au public sont multiples au cours de la représentation. Inciter les élèves à se remémorer le parcours de ces différentes adresses, pour les convier à réfléchir au rôle des spectateurs dans l'ascension de Richard vers le trône.**

Le choix d'ouvrir le spectacle par le monologue de Richard tiré de l'acte III de la troisième partie d'*Henry VI*, au-delà de la continuité qu'il souligne entre les deux pièces, n'est pas neutre quant à la première perception qu'a le public du personnage. Par ce choix de texte, Thomas Jolly nous présente un Richard confessant douloureusement, face au public, qu'il n'a pas la moindre illusion sur sa personne, souffrant de ce corps qui lui interdit les plaisirs de l'Amour (« Je chercherai mon Ciel dans les bras d'une femme ? (...) Pensée pathétique ! (...) L'Amour m'a renié dès le ventre de ma mère »). Plus encore, par ce texte, le public comprend que ce sont ses tares physiques qui conduisent Richard à la quête effrénée du pouvoir (« Eh bien, puisque cette terre ne m'offre d'autre joie que celle de commander, de réprimer, de dominer quiconque est mieux fait de sa personne que moi, mon Ciel à moi sera de rêver à la Couronne, et tant que je vivrai de tenir ce monde pour l'enfer »).

Ainsi, le public est d'abord le témoin des souffrances intimes de Richard avant d'être celui de ses turpitudes, et ainsi Thomas Jolly introduit-il les éléments d'une compassion première possible pour son personnage.

Le rapport au public prend très vite une tournure plus singulière qu'une simple adresse. Lors des serments d'amitié demandés par le roi Édouard IV<sup>5</sup>, Richard, après les avoir scellés en embrassant ostensiblement la reine, lord Buckingham, Dorset, Rivers et Hastings, finit par descendre dans le public et demande à un spectateur s'il veut bien faire la paix avec lui, demande à laquelle le spectateur généralement acquiesce, en acceptant le baiser de Richard.

Et lors de la scène où un greffier habillé en homme d'Église raconte comment il a été chargé de rédiger l'acte d'accusation d'Hastings avant même que ce dernier ne soit inculpé ou interrogé, c'est au public qu'il s'adresse pour dire « le monde est corrompu ».

Toutefois, c'est évidemment la scène<sup>6</sup> où le maire vient visiter Richard dans sa demeure qui est la plus éclairante du rôle du public dans cette mise en scène. Thomas Jolly fait dire au maire, qui s'adresse alors au public alors que les lumières de la salle s'allument « Voyez tous ces citoyens qui nous ont devancés »<sup>7</sup>.

Juste avant, Catesby vient de raconter à Richard comment il a fait acclamer son nom par « quelques serviteurs et apprentis sur commande » lors d'une assemblée du peuple. Et pourtant, lorsque Richard déclare « je soupçonne que j'ai commis quelque offense qui semble déplaire à la cité et que vous venez me reprocher mon erreur », Thomas Jolly fait dire au maire : « oh non, non pas du tout » et se retournant alors vers le public, il l'invective par ces mots « dites-le ! dites-le ! ». Le public, témoin de la manipulation, en devient alors victime parfois manifestement consentante : il est fort probable que certains spectateurs aient lancé des « non » à ce moment lors de la représentation à laquelle auront assisté les élèves.

Le « nous » utilisé par Buckingham, que le public sait alors complice des conspirations de Richard, inclut dès lors les spectateurs vers qui il se retourne fréquemment<sup>8</sup>.

<sup>4</sup> Acte IV, scène 6.

<sup>5</sup> Acte II, scène 1.

<sup>6</sup> Acte III, scène 5.

<sup>7</sup> Il s'agit bien entendu d'un ajout au texte de Shakespeare.

<sup>8</sup> « Prête une oreille favorable à nos requêtes, et pardonne-nous d'interrompre tes dévotions [...] », « [...] du fond du cœur nous sollicitons votre gracieuse personne de prendre la charge et le gouvernement royal de ce pays. »

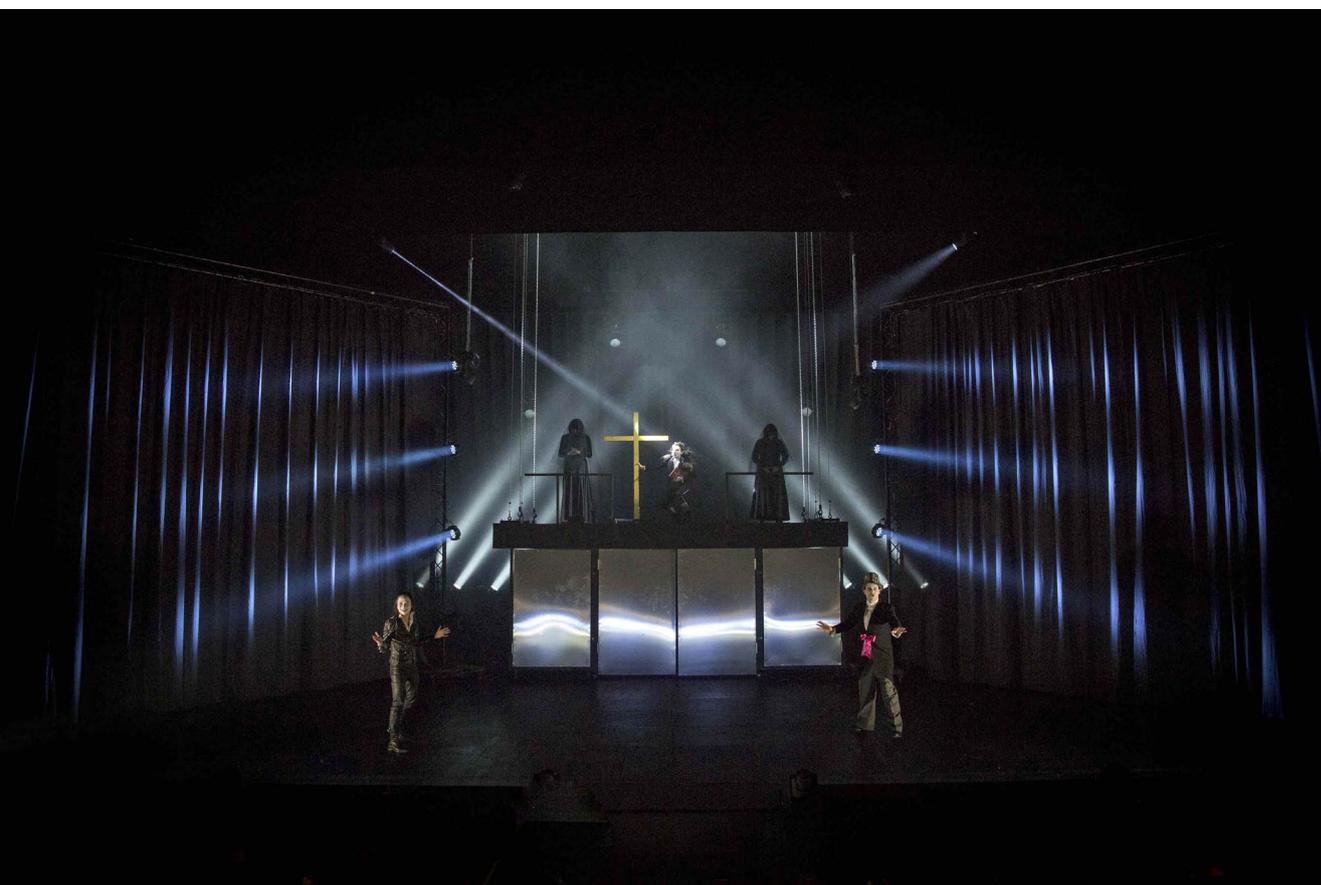
Quand Buckingham, tourné vers le public, profère : « De concert avec les citoyens je viens émouvoir votre grâce », le metteur en scène Thomas Jolly fait alors intervenir un personnage qui n'est pas présent dans le texte de Shakespeare, un citoyen dont le rôle est confié à l'actrice interprétant précédemment Marguerite et que les élèves auront sans doute reconnue malgré le changement de costume, aux cris de : « Non ! Non ! Tous les citoyens ne sont pas de concert. Usurpation ! Usurpation ! Il n'est pas légitime. (...) Manipulation politique ! » Un nouveau complice de Richard intervient alors, surgissant du public et affirme (en s'adressant à Richard) : « Vous dites qu'Édouard que notre courtoisie appelle le prince est le fils de votre frère, Nous (se retournant alors vers le public), nous le disons aussi, Oui ? » et il interpelle alors le public pour lui faire dire « oui » avec lui. Il enchaîne alors « prenez pour votre royale personne le bénéfice de la dignité qui vous est offerte, (et en s'adressant au public par des mots qui une fois encore n'apparaissent pas dans le texte original) *sinon pour nous votre peuple*, du moins pour ramener votre noble lignée dans la voie de la succession véritable ». Tous, Buckingham, Ratcliffe et le maire, se retournent alors vers le public qu'ils convient à applaudir, et nombre de spectateurs se prêtent à ces applaudissements de bonne grâce.

Puis c'est au tour de Catesby de surgir au cœur du public, qui affirme « Eh bien sachez-le, que vous acceptiez ou non notre requête, le fils de votre frère ne sera jamais roi, nous planterons quelque autre sur le trône pour la disgrâce et la ruine de votre maison ; et dans cette résolution nous vous quittons. (Et s'adressant alors aux spectateurs autour de lui) Venez, citoyens, citoyennes, levons-nous, nous vous quittons ».

Richard fait mine alors de céder à la demande. Avant qu'il ne réapparaisse à l'avant-scène, le maire demande aux spectateurs « accueillez-le comme il se doit, agitez les fanions (...) prenez les écharpes » et de fait, certains spectateurs s'exécutent. Et sa réapparition est accueillie par une salve d'applaudissements des spectateurs.

Le concert qui marque la scène du couronnement constitue l'apogée de ce parcours de manipulation.

De gauche à droite : Lord Buckingham, le roi Richard III et le maire de Londres © Nicolas Joubard



**Proposer aux élèves de traduire les paroles de la chanson « I'm a dog » (cf. annexe 5) et d'essayer d'en retrouver l'origine.**

Les paroles de cette chanson qui vient clore la première partie du spectacle (fin de l'acte III) sont tirées de différentes scènes qui précèdent. Ainsi « *to take is not to give* » est une phrase prononcée par lady Anne quand elle tombe sous le charme de Richard au début de l'acte I, les questions que Richard III prononce après avoir interpellé le public par ces mots en le pointant du doigt : « *You choose me as your king, I have some questions* » (*All seeing heaven, what a world is this? Who is so gross that cannot see this, palpable device? Yet who so bold but says he sees is not? Bad is the world and all will come to nought*) sont celles posées au public lors de la scène du greffier.

En pleine interprétation, la musique s'arrête brusquement et Richard demande au public, qui approuve bruyamment « *Are you still with me?* », avant de reprendre, puis à nouveau il s'interrompt pour inviter le public, qui rythme la musique de ses applaudissements, à reprendre le refrain avec lui.

À la fin de la chanson, un personnage à moitié nu, à tête de sanglier, symbole de Richard, vient à l'avant-scène, se tourne dos au public à qui il montre ostensiblement son fessier avant de lui faire des doigts d'honneur. Ainsi le public est-il renvoyé à sa complicité coupable dans l'ascension de Richard au trône, et le peuple – rôle que la mise en scène de Thomas Jolly a fait jouer aux spectateurs –, à l'accession d'un homme au pouvoir dont il sera au final la victime.

Cependant, de même que son emprise sur les hommes et les femmes se perd peu à peu une fois qu'il est roi, de même le caractère privilégié de son lien avec le public finit par être remis en question par les choix mêmes de mise en scène. L'analyse des relations établies avec le public lors de l'acte V est à cet égard éclairante : c'est directement au public que Richmond, alors seul en scène, s'adresse quand il apparaît à l'acte V avec ces mots : « Compagnons d'armes, et mes très dévoués amis, meurtris sous le joug de la tyrannie<sup>9</sup> ». C'est encore au public qu'il déclare au moment de lancer la bataille : « (...) Bien-aimés compatriotes, souvenez-vous de ceci : Dieu et notre bon droit combattent à nos côtés. » Et si Richard enchaîne en apostrophant ainsi directement les spectateurs : « N'oubliez pas qui vous devez affronter : une horde de vagabonds, de crapules et de pleutres, écume de Bretons, misérables bouseux », c'est vers le public que Richmond, après la mort de Richard, se tourne une dernière fois pour dire « À présent nos blessures civiles sont fermées, la paix revit ».

<sup>9</sup> Acte V, scène 1.



© Nicolas Joubard

## ANNEXE 1. NOTE D'INTENTION DE THOMAS JOLLY POUR *RICHARD III*

« *Richard III* est une conclusion.

L'ultime progression d'une inexorable marche du mal avant le rétablissement de la paix.

Il ne s'agit pas seulement du magnétique et fascinant personnage : c'est davantage la peinture d'une société meurtrie et dévastée, propice à l'éclosion d'un monstre dont il est question.

À bien des égards, conclure la trilogie *Henry VI* par ce dernier sursaut de noire politique me semble urgent. Car voici qu'une quatrième génération poursuit les conflits amorcés par leurs aïeux. Une génération désolée d'enfants nés dans la guerre, sans autre repère que le sang et d'autre logique que la violence, élevés pour combattre, venger et tuer.

Si *Richard III* peut évoluer avec tant d'aisance à la Cour et que ses plans se concrétisent avec une facilité déconcertante, c'est certes par sophistication stratégique mais aussi par une complète absence de règles et un climat d'angoisse permanent dans lequel évoluent tous les personnages (...)

Reconsidérer *Richard III* dans la continuité d'*Henry VI* permet d'accéder à la lecture que fait Shakespeare de l'Histoire. Depuis le début d'*Henry VI*, Shakespeare traduit le resserrement de la notion de conflit : d'abord à l'échelle de deux royaumes (guerre de Cent Ans), le conflit se resserre sur l'Angleterre dans l'opposition de deux familles rivales (guerre des Deux-Roses), puis il glisse au sein de la fratrie York pour finir, à l'acte V de *Richard III*, par opérer dans le corps même d'un seul personnage en proie à lui-même.

Proposer *Richard III* à la suite des tragédies d'*Henry VI* fait apparaître cette dramaturgie, perçue dès le début du travail en 2010 et traduite par la mise en scène qui suit une lente courbe descendante. Ce resserrement s'opère tandis que le temps suit sa course... »

Thomas Jolly  
avril 2015

## ANNEXE 2. LISTE DES PRINCIPAUX PERSONNAGES DE *RICHARD III*

RICHARD, duc de Gloucester, plus tard roi sous le nom de Richard III.

LE ROI Édouard IV, son frère.

Georges, duc de CLARENCE, leur frère.

Le comte de RICHMOND (par la suite le roi Henry VII).

LE PRINCE ÉDOUARD, prince de Galles, fils aîné d'Édouard IV.

Le duc d'YORK, fils cadet d'Édouard IV.

Les enfants de Clarence, un GARÇON et une FILLE.

LA REINE ÉLISABETH, épouse du roi Édouard IV.

La reine MARGUERITE, veuve du roi Henry VI.

LA DUCHESSE D'YORK, mère de Richard III, Édouard IV et de Clarence.

Lady ANNE, veuve du prince Édouard (fils d'Henry VI), puis épouse de Richard III.

Lord HASTINGS, le grand chambellan.

Le duc de BUCKINGHAM.

Lord STANLEY, comte de DERBY.

Lord RIVERS, frère de la reine Élisabeth.

Le marquis de DORSET, fils de la reine Élisabeth (de son premier mariage avec Sir John Grey).

Sir William CATESBY.

Sir Richard RATCLIFFE.

Sir James BLUNT.

LE LORD MAIRE de Londres.

Sir James TYRELL.

LE SPECTRE d'ÉDOUARD, prince de Galles, fils d'Henry VI.

LE SPECTRE d'HENRY VI.

### ANNEXE 3. LISTE DES PRINCIPAUX PERSONNAGES D'HENRY VI

La pièce s'ouvre par la cérémonie d'enterrement d'Henri V et les rivalités qui apparaissent au grand jour au sein de la Cour profitant de la faiblesse de son successeur, Henri VI, qui n'est encore qu'un jeune enfant, et se ferme par la mort d'Henri VI et le couronnement de son successeur Édouard IV. Elle couvre ainsi une période d'une cinquantaine d'années marquée par la fin de la guerre de Cent Ans et le recul inexorable de l'Angleterre dans ce conflit qui l'oppose au royaume de France, puis par la guerre des Deux-Roses, opposant les Lancastre (descendants de Jean de Gand, quatrième fils du roi Édouard III, et ayant accédé au trône depuis le règne d'Henri IV, dont Henri VI est le petit-fils) aux York (descendants du troisième fils d'Édouard III, ce qui est l'origine de la revendication de la Couronne par Richard le duc d'York puis par ses fils).

Remarque : en italique sont indiqués les personnages qui meurent au cours des trois pièces composant Henry VI.

*Le roi Henry VI (emprisonné à la Tour de Londres après la défaite finale des Lancastre contre les York lors de la guerre des Deux-Roses, il meurt assassiné par Richard de Gloucester à la fin de la troisième partie).*

*Le duc de Gloucester, oncle du roi, lord protecteur du royaume (Humphrey de Lancastre) (meurt étranglé, assassiné sur ordre de l'évêque de Winchester et du duc de Suffolk).*

*L'évêque de Winchester, devenu cardinal, grand-oncle du roi (Henri Beaufort) (meurt dans d'horribles souffrances après avoir fait assassiner Humphrey de Lancastre).*

*Le duc de Somerset, grand-oncle du roi, et partisan du roi, mort à la bataille de Saint-Albans, première grande bataille de la guerre des Deux-Roses, tué par Richard, fils du duc d'York.*

*Richard Plantagenêt, duc d'York, cousin du roi, revendiquant la Couronne pour raison de primogéniture (origine de la guerre des Deux-Roses), père de quatre fils évoqués dans la pièce : selon l'ordre de naissance retenu par Shakespeare : Édouard, Georges, Richard et Rutland. Meurt décapité par la reine Marguerite lors de la guerre des Deux-Roses.*

*Edmond Mortimer, oncle de Richard d'York, mort en prison après avoir été destitué de ses droits à la Couronne.*

*Le comte de Warwick (Richard de Beauchamp) : après avoir longtemps soutenu Richard d'York puis l'accession de son fils Édouard au trône, il rejoint le camp des Lancastre et meurt à la bataille de Barnet qui l'oppose aux fils du duc d'York lors de la guerre des Deux-Roses. A donné l'une de ses filles, Anne, en mariage au prince Édouard après avoir rallié la cause des Lancastre.*

*Le marquis de Montagu, frère de Warwick, il le suit chez les Lancastre, et meurt pendant la bataille de Barnet lors de la guerre des Deux-Roses.*

*Le comte de Salisbury, partisan du duc d'York pendant la guerre des Deux-Roses, tué par Clifford fils à la bataille de Saint-Albans.*

*Lord Talbot, meurt lors du siège de Bordeaux pendant la guerre de Cent Ans.*

*La reine Marguerite, fille de René d'Anjou, roi de Naples, épouse d'Henri VI et mère du prince Édouard.*

*William de la Pole, duc de Suffolk, amant de la reine Marguerite, assassiné alors qu'il partait en France après avoir été banni d'Angleterre pour avoir fait assassiner le lord protecteur Humphrey de Lancastre.*

*Le duc de Buckingham, 1<sup>er</sup> du nom, partisan du roi, blessé par Georges, fils du duc d'York, à la bataille de Saint-Albans, condamné à mort après la bataille de Tewkesbury lors de la guerre des Deux-Roses.*

*Le vieux Clifford, un des plus fervents partisans du roi, tué par Richard, duc d'York, à la bataille de Saint-Albans lors de la guerre des Deux-Roses.*

*Le jeune Clifford, fils du précédent, mort lors de la bataille de Towton lors de la guerre des Deux-Roses.*

Édouard Plantagenêt, fils aîné de Richard, comte de March puis duc d'York après la mort de son père, et enfin roi Édouard IV (3<sup>e</sup> acte de la 3<sup>e</sup> partie d'Henry VI).

Georges Plantagenêt, duc de Clarence, présenté comme le fils cadet de Richard d'York. Après le couronnement de son frère Édouard sous le nom d'Édouard IV, rejoint un moment le camp des Lancastre pour soutenir l'accession du fils d'Henry VI au trône contre son propre frère, mais finalement rallie le camp de ce dernier lors de la bataille décisive de Barnet.

Richard Plantagenêt, présenté comme le troisième fils de Richard d'York, fait duc de Gloucester par son frère le roi Édouard IV à la fin d'Henry VI. A tué successivement le prince Édouard, fils d'Henry VI et prétendant au trône (les coups ont été portés par les trois frères Édouard, Georges et Richard), et Henry VI lui-même alors enfermé à la Tour de Londres.

*Le prince Édouard, prince de Galles, fils unique d'Henry VI et de Marguerite, tué par les trois frères Édouard, Georges et Richard après la défaite de Tewkesbury (fin d'Henry VI).*

Henry Tudor, comte de Richmond, personnage qui ne fait qu'une apparition (dans un landau dans la mise en scène d'Henry VI par Thomas Jolly), mais fait l'objet d'une prophétie d'Henry VI : « Il est destiné à vous faire plus de bien que je ne vous ai fait de mal. »

*Edmond Plantagenêt, comte de Rutland, présenté comme le benjamin des fils de Richard, tué par Clifford alors qu'il n'est qu'un enfant. Marguerite imbibe un mouchoir de son sang qu'elle brandit à la face de Richard d'York, le propre père de Rutland, avant de l'exécuter.*

Lady Grey, appelée dans la pièce d'abord « la veuve » (de Lord Grey, mort lors de la bataille de Saint-Albans) puis la reine Élisabeth.

Le prince Édouard d'York, fils d'Édouard IV et de Lady Grey.

Lord Hastings, chambellan du roi Édouard IV.

Lord Rivers, frère de Lady Grey.

Sir William Stanley.

#### ANNEXE 4. PROPOS DE THOMAS JOLLY TIRÉS D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ POUR LE *MAKING OF* DU DVD D'*HENRY VI*

« Je souhaitais en fait intégrer *Henry VI*, (...) je souhaitais trouver une partition qui serait cohérente (...) dramaturgiquement. Et là où cela me semble cohérent que le metteur en scène pour le coup endosse cette partition de Richard, c'est que, comme Richard s'extrait et qu'il devient le metteur en scène de son histoire, qu'il triche auprès de tous les personnages et qu'il prend petit à petit le public en otage en se confessant et en exposant son projet, alors le metteur en scène que je suis est cohérent avec le metteur en scène qu'il est lui à l'intérieur de l'histoire qui est racontée. »

Thomas Jolly dans le rôle de Richard  
© Nicolas Joubard



## ANNEXE 5. PAROLES DE LA CHANSON « I'M A DOG »

*I have no brother I am like no brother  
I have that nither pity, love nor fear  
Oh Jesus, bless us I was born with teeth  
Down, down to hell and suy I sent thee hither*

*To take is not to give  
To take is not to give  
To take is not to give  
To take is not to give*

*All seeing heaven, what a world is this?  
Who is so gross that cannot see this, palpable device?  
Yet who so bold but says he sees is not?  
Bad is the world and all will come to nought.*

*Refrain  
I am a dog  
I am a toad  
I am a hedgehog  
A foul stigmatic  
Lizard'dreadful stings  
I am a dog  
I am a toad  
I am a hedgehog  
A bottled spider  
I am a monster  
(repris par le public)  
I am a dog  
I am a toad  
I am a hedgehog  
A foul stigmatic  
Lizard'dreadful stings*